Dominique
Wolton

Communiquer, c'est négocier

CNRS EDITIONS

Débats

Dominique Wolton

Communiquer, c'est négocier

Une théorie politique de la communication – Tome 2

CNRS ÉDITIONS
15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS Éditions, Paris, 2022 pour la présente édition
ISBN : 978-2-271-14110-1

À D, El, Ed,……

Une théorie politique de la communication

Tome 1 : *Informer n'est pas communiquer* (2021)
Tome 2 : *Communiquer, c'est négocier* (2022)
Tome 3 : *Penser l'incommunication* (2023)

Du même auteur

Informer n'est pas communiquer (édition revue et augmentée). CNRS Éditions, coll. « Débats », 2021, 147 p.

Vive l'incommunication. La victoire de l'Europe. Éditions François Bourin, 2020, 143 p.

Politique et Société – Pape François, Rencontres avec Dominique Wolton. Éditions de l'Observatoire, 2017, 436 p., [Le livre de poche, Hachette, 2018], Traductions étrangères.

Communiquer c'est vivre. Entretiens avec Arnaud Benedetti. Cherche-midi, 2016, 224 p.

Avis à la pub (dir.). Cherche-midi, 2015, 184 p.

La communication, les hommes et la politique. CNRS Éditions, version poche coll. « Biblis », 2015, 736 p., [Première édition, *Indiscipliné*, Odile Jacob, 2012].

Informer n'est pas communiquer. CNRS Éditions, coll. « Débats », 2009, 140 p., Traductions étrangères.

McLuhan ne répond plus. Communiquer c'est cohabiter. Entretien avec Stéphane Paoli et Jean Viard. Éditions de l'Aube, 2009, 121 p., Traductions étrangères.

Demain la francophonie. Pour une autre mondialisation. Flammarion, 2006, 195 p.

Mondes francophones. Auteurs et livres de langue française depuis 1990 (dir.). ADPF, Ministère des Affaires étrangères, 2006, 450 p.

Sauver la communication. Flammarion, 2005, 220 p., [Version poche, Flammarion, coll. « Champs », 2007], Traductions étrangères.

Télévision et civilisations. Entretiens avec Hugues Le Paige. Bruxelles, Belgique, Labor, 2004, 135 p.

La télévision au pouvoir (dir.). Omniprésente, irritante, irremplaçable. Universalis, coll. « Le tour du sujet », 2004, 195 p.

Francophonie et mondialisation (dir.). Revue *Hermès*, n° 40, CNRS Éditions, 2004, 420 p.

L'autre mondialisation. Flammarion, 2003, 211 p., [Version poche, coll. « Champs », 2004], Traductions étrangères.

La France et les Outre-mers. L'enjeu multiculturel (dir.). Revue *Hermès*, n° 32-33, CNRS Éditions, 2002, 656 p.

Internet. Petit manuel de survie. Entretien avec Olivier Jay. Flammarion, 2000, 186 p., Traductions étrangères.

Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias. Flammarion, 1999, 200 p., Prix Georges Pompidou, [Version poche, coll. « Champs », 2000], Traductions étrangères.

Penser la communication. Flammarion, 1997, 400 p. [Version poche, coll. « Champs », 1998], Traductions étrangères.

Jacques Delors. L'unité d'un homme. Entretiens avec D. Wolton. Odile Jacob, 1994, 397 p.

Naissance de l'Europe démocratique. Flammarion, 1993, 455 p., [Version poche, coll. « Champs », 1997, 454 p.], Traductions étrangères.

War game. L'information et la guerre. Flammarion, 1991, 220 p., Traductions étrangères.

Éloge du grand public. Une théorie critique de la télévision. Flammarion, 1990, 319 p., [Version poche, coll. « Champs », 1993, 318 p.], Traductions étrangères.

Jean-Marie Lustiger. Le choix de Dieu. Entretiens avec J.-L. Missika et D. Wolton. Fallois, 1987, 480 p., [Version poche, Le livre de poche n° 6601].

Terrorisme à la Une. Média, terrorisme et démocratie. Avec M. Wieviorka, Gallimard, 1987, 260 p.

La Folle du logis. La télévision dans les sociétés démocratiques. Avec J.-L. Missika, Gallimard, 1983, 350 p.

Raymond Aron. Le spectateur engagé. Entretiens J.-L. Missika et D. Wolton, Julliard, 1981, 340 p. Prix Aujourd'hui 1981. Traductions étrangères.

Le Tertiaire éclaté. Le travail sans modèle. En collaboration avec la CFDT, J.-Ph. Faivret, J.-L. Missika, Seuil, 1980, 371 p.

L'illusion écologique. Avec J.-Ph. Faivret et J.-L. Missika, Seuil, 1980, 91 p.

L'information demain de la presse écrite aux nouveaux médias. Avec J.-L. Lepigeon, La Documentation française, 1979, 331 p., Prix AFIN 1979 (Associations des Informaticiens français).

Co-scénariste du film Mais ou et donc ornicar. Réalisation B. V. Effenterre avec Jean-François Stévenin, Brigitte Fossey, Géraldine Chaplin, 1979.

Les Réseaux pensants. Télécommunications et société. Avec A. Giraud et J.-L. Missika, Masson, octobre 1978.

Les dégâts du progrès. Les travailleurs face au changement technique. En collaboration avec la CFDT, Seuil, avril 1977, 316 p., Prix futuribles 1977, Traductions étrangères.

Le nouvel ordre sexuel. Seuil, 1974, 200 p.

Introduction

Une théorie politique de la communication

Un des défis fondamentaux du 21e siècle ? Faire entrer, enfin, l'information et la communication dans le panthéon des grands concepts et des valeurs du siècle. D'ailleurs, les deux sont indispensables pour penser un monde ouvert et guère compréhensible. Pourtant les deux concepts sont souvent dévalorisés et suscitent la méfiance.

L'information est cependant le symbole de la liberté et *la communication*, celui de la reconnaissance de l'autre et de la nécessité de la négociation. Ces deux concepts sont d'ailleurs au centre de la paix et de la guerre dans le monde « ouvert et transparent », où il faut à la fois préserver les identités, la diversité culturelle et la référence à l'universel. Ils sont essentiels pour éviter la guerre et construire la cohabitation.

C'est ce travail théorique que je poursuis depuis plus de trente ans en réfléchissant aux multiples situations personnelles, culturelles, sociales, politiques, diplomatiques de communication et d'incommunication. Ceci pour contribuer à combler le vide théorique concernant le statut de l'information et de la communication, dans l'ordre de la connaissance.

Ces deux concepts sont essentiels pour trois raisons. Épistémologiques, car ils sont indispensables pour toute théorie de la connaissance et pour l'interdisciplinarité. Ils sont également centraux pour les libertés individuelles, politiques et culturelles. Enfin, ils sont nécessaires, à l'heure de la mondialisation, pour la question des identités et de la diversité culturelle. Ce travail se poursuit aussi dans la revue *Hermès* (CNRS Éditions) que j'ai créées en 1988, avec 88 publications, et dont le sous-titre « communication, cognition, politique » illustre bien ces perspectives théoriques. Certains textes de ce livre y ont été publiés dans une version *princeps*. La production de connaissances, le comparatisme, l'histoire, l'érudition sont indispensables pour essayer de penser cette révolution de l'information et de la communication qui percute nos cadres d'analyse et nos expériences.

Le risque aujourd'hui est la perte de confiance massive à l'égard de l'information et de la communication, au moment où paradoxalement l'une et l'autre n'ont jamais été autant indispensables. Les difficultés croissantes de la communication humaine expliquent en bonne partie le succès de la communication technique, souvent plus performante. Au point de croire pour beaucoup qu'il y a une continuité possible entre les deux communications et pourtant la réalité humaine et sociale reste beaucoup plus complexe que la performance des techniques.

Bref, on est face à une incommunication croissante et à l'illusion d'une communication technique victorieuse. Le triomphe de l'idéologie technique contre la déshumanisation ; la confusion entre l'interactivité technique et l'intercompréhension humaine. *Le défi du 21e siècle ? Gérer les rapports entre altérité, négociation et cohabitation*. Ce siècle découvre avec douleur l'importance de l'incommunication, la nécessité de la négociation et finalement la difficulté de la cohabitation, les trois constituant le cœur de la communication. En un mot, mon objectif est de défendre une conception politique et non technique de la communication et de sortir au plus vite de l'angle mort de la pensée théorique et

politique qui dévalorise trop l'information, la communication et l'incommunication. Penser le passage de la révolution de l'information du 20e siècle aux incertitudes des relations humaines au 21e siècle. Relativiser la place de la technique. Replacer l'individu au centre des échanges. Retrouver les dimensions culturelles et politiques de l'information et de la communication, toutes deux indispensables à la démocratie. Et d'ailleurs, ces trois mots – incommunication, négociation et cohabitation – sont le pivot de l'histoire politique contemporaine.

D'une certaine manière, ils caractérisent le nouvel espace public à l'heure de la mondialisation. Pas de communication politique sans liberté, égalité et respect de l'altérité, ni sans référence aux identités et à la diversité culturelle. Pas de communication politique non plus sans transactions et sans organisation de la cohabitation culturelle ni sans références aux valeurs universelles.

C'est en cela que *l'Europe* est un formidable exemple. Les Européens ? « D'accord sur rien, mais toujours ensemble. » Nullement dupes de ce qui les sépare, peu attirés les uns par les autres, ils dépassent néanmoins leur incommunication par des négociations incessantes, et contribuent ainsi, sans trop le savoir, à la construction de leur cohabitation politique et sociale.

L'Europe illustre la force de ces deux concepts politiques, l'information et la communication, et leur rôle comme acteurs de la négociation et de la cohabitation culturelle.

Un exemple récent illustre le rôle de la communication et de l'incommunication. Il concerne l'Europe et l'Ukraine. Depuis la fin du communisme il y a trente ans, les échanges se sont multipliés entre les deux Europes sans pour autant réussir à les rapprocher. Une certaine méfiance demeurait. Et pourtant à l'occasion de la guerre déclenchée en février 2022, au-delà des incompréhensions, la solidarité a triomphé avec le slogan « Vive l'Ukraine, vive l'Europe ». La tragédie rapproche les deux Europes et illustre le rôle des incommunications. La force de l'Europe est de se ressaisir et de se renforcer à l'occasion d'évènements tragiques. C'est le cas aujourd'hui pour l'Ukraine, comme ce fut le cas pour le Brexit et le Covid-19.

Les trois chapitres de cet ouvrage illustrent, à partir d'exemples historiques, pourquoi et comment aujourd'hui, communiquer c'est négocier, pour éviter l'échec de l'acommunication et arriver à cohabiter. C'est vrai dans le chapitre 1, avec le rôle de la communication

dans toutes les réalités contemporaines. C'est exact aussi dans le chapitre 2 avec les risques d'incompréhension issus de la mondialisation, puis dans le chapitre 3 où, au contraire, on découvre combien l'incommunication contribue à la construction européenne. La conclusion souligne enfin l'importance des dimensions politiques. En réalité, *l'incommunication* se situe entre deux extrêmes : la réussite de la communication et, à l'opposé, son échec, l'acommunication.

Un mot pour finir sur la *négociation*. Elle est essentielle pour la communication, sans être pour autant appréciée. En effet, le plus souvent on est obligé de négocier lorsque l'on ne peut pas faire autrement. *Négocier suppose donc des concessions*. On préfère soit tomber d'accord, soit pouvoir imposer un choix. Mais de la vie privée à la vie publique, de la vie en société à la mondialisation, on passe son temps à négocier. Cela signifie simplement que l'on ne peut plus ignorer l'autre… En réalité, négocier est au fondement de la démocratie. Tout se négocie, même si cela prend du temps et oblige à des concessions mutuelles. Pas de négociation sans communication et réciproquement.

Chapitre I

Récepteur et altérité

Le poids de l'altérité est la grande découverte de la mondialisation. Tout est ouvert, tout circule, les informations comme les interactions sont omniprésentes, et pourtant les différences n'ont jamais été aussi visibles et les frontières culturelles jamais aussi radicales. Tout le monde cherche ce qui nous rapproche, c'est-à-dire le « même », mais on se heurte, sans cesse, à l'autre. L'incommunication augmente avec les échanges, et l'acommunication menace. Après la révolution politique et technique de l'information au 20e siècle, on se heurte aux incertitudes de la communication et on découvre pourquoi l'interactivité technique n'est pas synonyme de l'intercompréhension humaine. Le poids de l'altérité n'a jamais été aussi présent qu'en ce début de 21e siècle, avec soit la fuite en avant technique, soit la reconnaissance de l'importance de la négociation pour gérer l'incompréhension grandissante. Parier sur les techniques ou sur l'être humain ? Le face-à-face technique ou la transaction politique ? On connaît la réponse qui prévaut aujourd'hui.

En réalité, toute la difficulté de la communication est d'arriver à créer des espaces de négociation entre identité, altérité et cohabitation. Cette nécessité impérieuse résulte en bonne partie de cette ouverture du monde, de la vitesse de circulation des messages, de la performance des « tuyaux » et de la visibilité des différences et des identités.

Malgré cette opposition presque radicale entre ces deux philosophies de la communication technique et humaine, deux exemples simples illustrent néanmoins le lien durable entre la performance technique et la recherche de la communication humaine. Malgré les infinis usages possibles du smartphone, la question la plus souvent posée, plusieurs fois par jour, dans le monde reste bien celle-ci : « *T'es où ?* », c'est-à-dire celle qui est adressée à ceux que l'on aime, question beaucoup plus importante que toutes les « applis »… Deuxième exemple : quand des partenaires négocient avec d'innombrables échanges et interactions techniques, grâce aux « tuyaux » de plus en plus performants, les protagonistes finissent souvent tout de même par se dire : « Bon alors on se voit quand *pour de vrai* ? » Éternelle complexité des relations entre les êtres humains, les techniques, les contextes…

Trois secteurs illustrent l'importance de l'incommunication et la nécessité de négocier. C'est d'abord la

question centrale du *récepteur*. Celui-ci que l'on a cru en ligne avec l'émetteur et le message s'autonomise de plus en plus. Le récepteur ? La première figure de l'altérité. Deuxièmement, la mondialisation rend encore plus visible le poids de *l'altérité* qui peut conduire à l'acommunication. La mondialisation peut se transformer en autant de guerres culturelles et religieuses, comme on le constate déjà. Cela dépend de la capacité à négocier et à cohabiter avec toutes les identités culturelles. Les contextes et les inégalités accentuent encore plus les risques d'affrontement. C'est ce que j'appelle la *troisième mondialisation*, celle où les conflits culturels prennent justement une place croissante à côté des rapports de force économiques, sociaux et politiques. Les peuples n'abandonnent jamais leurs identités culturelles. Il suffit de voir l'Ukraine. Le troisième cas, positif, concernant l'importance de la négociation, est celui de *l'Europe*. Le plus bel exemple d'une incommunication devenue une force politique.

En définitive, la complexité de la communication est croissante et résulte du cheminement hautement incertain entre l'émetteur, le message, le récepteur, le contexte, les inégalités, les transactions, la rupture ou la cohabitation…